

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDÉANO.

ABONNEMENTS:

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinciales.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR:
ANDRÉ ZUPCY.

INSERTIONS:

Annonces 4^{me} page..... 6 piastres la ligne
Annonces 3^{me} page..... 4 »
Insertions, corps du journal..... 15 »
La Livre Turque à n. 400.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se paient d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces: à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^{ie}, 8, Place de la Bourse; à ROUEN, chez les principaux libraires; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^{ie}, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 439-440 Fleet Street.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

(Agence Borden et C^{ie}.)

Autriche-Hongrie.

Vienne, 8 juin 9 h. soir.
Obligations Roumélien... fl. 12.—
Pièce de 20 francs..... » 10.02
Agio..... » 110.80
Change sur Londres..... » 125.45

Les journaux continuent à se livrer à des discussions sur les conditions éventuelles de la paix.

Les perspectives des prochaines récoltes en Hongrie sont excellentes. On calcule que ce pays pourra exporter pour 7 millions de florins.

France

Paris, 8 juin.
3^o ottoman..... fr. 9.—
Obligations Roumélien... » 24.50

M. Bonnet Duverdière, président du conseil municipal, a été condamné à quinze mois de prison et à 2,000 francs d'amende. Les autres inculpés ont été condamnés à des peines moins importantes.

Roumanie.

Bucharest, 8 juin.

L'Empereur Alexandre a rendu sa visite au prince Charles.
On dément la nouvelle d'après laquelle il y aurait une conférence du corps diplomatique russe.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

(Télégrammes officiels.)

(Traduits du Djéridi-Ashéri.)

Ismail Hakki pacha, gouverneur général d'Erzeroum, au ministre de la guerre.

6 juin 1877.

Il résulte des avis télégraphiques reçus du corps d'armée sous les ordres d'Ahmed Moukhtar pacha, de Kars et des divisions d'Alaschghier et de Van qu'il n'y a eu aujourd'hui aucun fait d'armes.

Ahmed Moukhtar pacha au ministre de la guerre.

6 juin 1877.

La colonne ennemie qui était venue à Olli, s'est retirée ce matin de très bonne heure, se dirigeant vers Penek avant que notre détachement, envoyé sur sa ligne de retraite, fût arrivé au point désigné. Il a été reconnu que cette colonne était forte de trois bataillons d'infanterie avec cinq canons de montagne et mille cavaliers.

A Alasghurd, il n'y a eu aucun fait d'armes.
Aucune nouvelle ne m'est parvenue de Kars et la situation est telle que je vous l'exposais par mon télégramme d'hier.

Ali Saib pacha, commandant de Scutari d'Albanie, au ministre de la guerre.

7 juin 1877.

Les Monténégrins ont commencé aujourd'hui, vers 9 heures et demie, une canonnade sur Spoutch et nos positions avec les batteries qu'ils avaient établies sur les sommets les plus élevés des montagnes de Pijer. Les batteries de Spoutch, des fortins et de nos positions ont riposté, et ce combat d'artillerie a duré jusqu'à 12 heures à la turque. A l'exception de deux hommes légèrement blessés nous n'avons pas eu d'autres pertes.

Aujourd'hui il n'y a pas d'autres événements à signaler.

L'avis Réthymo, battant pavillon de l'amiral Hobart pacha, est entré hier dans notre port, venant de la mer Noire.

Nous trouvons dans le *Trebizonde* du 1^{er} juin les nouvelles suivantes:
Le nouveau vali, Ibrahim pacha, est arrivé à Trebizonde jeudi dernier et le même jour son prédécesseur, Rassim pacha, lui a remis la gestion des affaires du vilayet. La lecture du firman d'investiture du nouveau vali a eu lieu deux heures après, dans la maison du gouvernement avec la cérémonie d'usage.

Le bataillon des *mushakhs* de Sinope, composé de 1000 hommes, est arrivé à bord du transport *Djanik*, et sans débarquer à Trebizonde ils sont repartis pour Batoum. Sur le même bateau ont pris passage se rendant également à Batoum les gendarmes à cheval du vilayet de Trebizonde.

Le bateau *Assari-Djedid*, chargé de canons et de munitions de guerre à destination de Soukhoum-kale, a touché samedi dernier à notre port pour débarquer quarante-quatre polonais volontaires allant rejoindre le 4^{me} corps d'armée.

Aussitôt que cette nouvelle s'est répandue dans la ville, plusieurs habitants se sont rendus à bord du bateau pour accompagner à terre les polonais volon-

taires qui ont été l'objet d'une ovation de la part de la population.

Le *Médari-Tewfik* a débarqué mardi deux bataillons de rédifs. Ces troupes font leurs préparatifs de départ pour Trebizonde.

Le *Réthymo* a amené hier dans le Bosphore trois voiliers grecs chargés de céréales. Ces bâtiments ont été saisis par les croisières ottomanes en contravention du blocus dans la mer Noire.

NOUVELLES DU JOUR.

La cérémonie du *Selamlık* a eu lieu hier dans la mosquée de Médjidie, à Dolma-Bagitché.

Le *Bassiret* apprend que l'amiral El-Hadj Ahmed Vessim pacha est nommé commandant en chef des forces navales du Danube. Son Excellence partira dans quelques jours pour Roustchouk.

Le Synode bulgare a adressé une lettre encyclique à tous les métropolitains, évêques, prêtres et laïques relevant de la juridiction spirituelle de l'Exarchat.

Cette encyclique est conçue dans le même sens que les lettres pastorales des patriarches grec et arménien.

Les journaux turcs annoncent que Christaki effendi Zografu a télégraphié à Constantinople de remettre au Séraskérat les chevaux de ses écuries.

La localité d'Adjaré, dans le district du Lazistan, vient d'être reliée à Batoum par une ligne télégraphique.

La *Gazette d'Augsbourg* publie la dépêche suivante, datée de Vienne, 23 mai:
Le gouvernement grec a donné spontanément aux puissances l'assurance que ses intentions sont pacifiques et que les armements de la Grèce ne sont que des mesures nécessaires de précaution.

On lit dans le *Byzantis*:

On sait que l'art. 92 de la Constitution prescrit la convocation, lorsqu'il y a lieu, d'une haute cour formée de trente membres dont dix sénateurs, dix conseillers d'Etat et dix membres choisis parmi les présidents et les membres de la cour de cassation et de la cour d'appel. La haute cour qui est convoquée par l'admiral impérial a pour attribution de juger les ministres, le président et les membres de la cour de cassation et toutes autres personnes accusées du crime de lèse-majesté ou d'attentat contre la sûreté de l'Etat.

D'après nos informations, la convocation de cette cour vient d'être décidée pour juger certains personnages accusés de crimes graves prévus par la Constitution. Les membres de la cour seront désignés par le sort conformément à la Charte.

LA VIE A BON MARCHÉ.

Le récit suivant est emprunté à une correspondance adressée d'Erzeroum au *Levant Herald*. Il raconte les moyens ingénieux dont les Circassiens font usage pour satisfaire à bon marché les nécessités de la vie:

Les bons Circassiens, qui étaient l'un des agréments principaux d'Erzeroum, nous ont finalement quittés. Sans vouloir aucunement porter préjudice à la réputation de ces honorables messieurs, je me permettrai de vous noter deux ou trois faits des plus innocents, entre mille autres plus graves, dont ils ont été les héros pendant leur séjour. — Premier fait. Un des notables arméniens traverse le bazar lorsqu'un Circassien l'accoste et, le mettant au carcan dans un coin: « Les chaussures que vous portez, lui dit-il, m'appartiennent. » L'Arménien proteste; le Tchérkèsse le regarde de travers et lui intime de lui laisser essayer les babouches pour être convaincu qu'elles ne sont pas les siennes. L'Arménien n'ose refuser; et le Circassien, qui a trouvé les souliers à son pied, s'en va tranquillement en les emportant et en disant au notable: « Je t'avais bien dit que c'étaient les miens. » — Un second Tchérkèsse entre chez un cordonnier (les Circassiens ont la manie de la chaussure) et déroche sans façon une paire de bottes à l'écheyre. Le cordonnier lui en demande 440 piastres. Le Tchérkèsse tire de sa poche un caïm de vingt piastres et le tend au cordonnier en lui jurant ses grands dieux et prophètes que c'est tout ce qu'il possède et qu'il est prêt à se laisser fouiller pour démontrer qu'il ne ment pas. Une discussion s'engage, mais grâce à son talent oratoire et spécialement aux arguments tranchants qui lui lissent à sa ceinture, le Circassien emporte les bottes en ajoutant seulement un caïm de 40 piastres à la pièce de vingt qui constituait d'abord toute sa fortune.

Autre fait. Un troisième Tchérkèsse achète cent d'ammes de poudre et se refuse à les payer, disant fort justement qu'il n'entend pas aller à la guerre et payer la poudre par dessus le marché. Malheureusement le marchand n'entend pas de cette oreille, et le Circassien lui décoche ce raisonnement concluant: « Eh bien! si tu ne veux pas donner cette poudre, prends-la et va te battre à ma place. Je resterai à ta boutique, et je soignerai tes affaires et ta famille. » L'Arménien a préféré céder gratuitement la poudre.

ACTES OFFICIELS.

Nominations.—Promotions.

Par ordonnance impériale:
Ohammeh effendi Tchamitch, ministre du commerce, gérera par intérim le ministère des travaux publics.

Tewfik bey, ancien gouverneur de Lazistan est nommé gouverneur de Marach;
Ibrahim effendi, ancien gouverneur de l'île de Cos, est nommé gouverneur de Kara-Hissar Charki dans le vilayet de Brousse.

Par une autre ordonnance:

Ali Riza effendi, ex-sous-gouverneur de Débadine, est nommé en la même qualité à Akova, district du vilayet de Kossowa;
Hassan effendi, ex-sous-gouverneur de Lulé-Bourgas, est nommé en la même qualité à Visé, vilayet d'Andrinople;
Mehmed Rifaat effendi, ex-sous-gouverneur de Caiffa, est nommé en la même qualité à Belgradjik, district du vilayet de Trebizonde;
Bechdjét bey, préposé au cadastre de Smyrne, est nommé sous-gouverneur de Ghimuch-Hadjikeu, vilayet de Siwas, chargé en même temps de la direction des mines de ce district.

SOCIÉTÉ OTTOMANE

DE

SECOURS AUX BLESSÉS MILITAIRES

CONSTITUÉE

D'APRÈS LA CONVENTION DE GENÈVE

Il est porté à la connaissance du public que le Comité Central Ottoman de secours aux blessés militaires, est le seul à Constantinople basé sur l'esprit de la Convention de Genève et le seul autorisé par l'admiral.

Les offrandes faites soit en argent soit en nature, par les généreux donateurs, doivent être envoyées les premières à la Banque Impériale Ottomane et les secondes au dit Comité, dont le siège est à l'office sanitaire à Galata.

Les nouvelles suivantes ont été publiées hier dans notre édition du soir:

Hassan Husni pacha, commandant de l'escadre cuirassée de Soukhoum-kale, dans une lettre, adressée à la date du 18/30 mai, au ministre de la marine annonce que le soulèvement des Abazes se généralise de plus en plus. Comme preuve, Hassan pacha rapporte qu'un grand nombre d'Abazes, comptant plusieurs années de service dans l'armée russe et décorés de la médaille de mérite, abandonnent leurs postes et viennent offrir leurs services au corps expéditionnaire. L'amiral nomme un certain Edir bey qui occupait le poste d'interprète du gouvernement, décoré de deux médailles l'une en or et l'autre en argent, et un sous-officier de la gendarmerie russe, également décoré de trois médailles.

Hassan pacha envoie au ministre de la marine ces médailles ainsi qu'une carte géographique trouvée sur un des prisonniers russes.

Ismet bey, membre du Conseil d'Etat, et Dimitrak effendi, député du vilayet du Danube, avaient été envoyés à Toul-tcha chargés par le gouvernement d'ouvrir une enquête sur certains désordres qui ont eu lieu dans cette ville. Ils viennent de retourner à Constantinople après avoir rempli leur mission.

Le journal d'Andrinople rapporte que le nouvel Exarque bulgare, Mgr Joseph, a été reçu, lors de son passage dans cette ville, avec beaucoup d'honneurs par le gouverneur général. Son Excellence a envoyé à sa rencontre, à la gare du chemin de fer, le drogman du vilayet et plusieurs autres fonctionnaires avec un détachement de gendarmes sous les ordres de Nelzati bey, colonel de la gendarmerie. Le lendemain, Ali pacha a donné, au palais du gouvernement, un dîner en l'honneur de l'Exarque Sa Béatitude, à son départ pour Constantinople, a été reconduite avec les mêmes honneurs qui lui avaient été rendus à son arrivée à Andrinople.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville:

Londres, 6 juin.

A la Chambre des communes, le marquis de Hartington a demandé communication de la dépêche contenant l'intimation adressée à la Russie concernant le canal de Suez. Sir Stafford Northcote a répondu qu'elle ne pouvait pas être communiquée actuellement.

Paris, 6 juin.

L'assemblée des actionnaires du canal de Suez a fixé le dividende à 3 fr. 35 par action.

Brest, 7 juin.

La frégate *Scyllana* avec l'amiral Boutakoff, et la frégate *Pétropoulski*, avec le grand-duc Alexis, sont arrivées cette nuit.

Londres, 7 juin.

L'escadre allemande a quitté Plymouth allant dans la Méditerranée.

St-Petersbourg, 7 juin.

Les ambassadeurs de Russie à Berlin, à Vienne et à Londres sont retournés à leurs postes.

Berne, 7 juin.

Notification a été faite à la Porte qu'elle peut substituer le croissant-rouge de Genève, à condition que la Russie admette cette substitution et que la Turquie respectera la croix rouge.

Londres, 7 juin.

Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre donne les résultats suivants, comparativement à celui de la semaine dernière.
Encaisse métal diminue..... L. 215.000
Réserve des bills..... » 312.000
Proportion de la réserve aux engagements, 44 3/5 %.

On lit dans le *Thraki*:

La commission spéciale qui a été instituée à la Chambre des députés pour délibérer sur les mesures à prendre afin de procurer d'urgence à l'Etat 5,000,000 de Lt. s'est réunie hier en séance commune avec la commission financière régulière de la Chambre et le ministre des finances, Yousouf pacha, assisté par plusieurs fonctionnaires de son département.

Après des débats longs et animés sur divers projets proposés et parmi lesquels il faut citer celui de l'émission d'une nouvelle série de papier-monnaie, la commission a décidé de ne prendre en considération que les trois projets suivants: 1^o l'organisation sur une vaste échelle d'un nouvel *lané*; 2^o un emprunt extérieur; 3^o un emprunt intérieur forcé.

La commission a ensuite examiné lequel de ces trois projets peut être réalisé le plus facilement et avoir des résultats efficaces. Après un échange d'idées la commission s'est arrêtée au dernier projet. Par conséquent il a été décidé d'émettre un emprunt intérieur de 5,000,000 de Lt. en cinq ans avec intérêt de 10 pour cent et 5 pour cent d'amortissement. L'emprunt sera émis dans douze ans. Son placement sera fait de la manière suivante: 3,000,000 de Lt. papier seront réparties sur l'impôt *du vergi* qui, conséquemment, sera doublé; le reste, 2,000,000, sera réparti sur les appointements de tous les fonctionnaires en général. Les possesseurs de *timurs*, de *ziyâmet* et de *chehims* contribueront aussi à couvrir cette partie de l'emprunt.

Les coupons d'intérêt de même que les titres de l'emprunt seront au porteur et acceptables dans les caisses de l'Etat pour le payement des impôts.

Cette décision de la commission sera soumise à l'approbation de la Chambre dans une de ses prochaines séances.

La plupart de nos abonnés des provinces qui sont servis par la poste internationale se plaignent amèrement de l'irrégularité du service postal. Nous nous bornons aujourd'hui à cette mention, nous réservant de publier au fur et à mesure les plaintes qui nous parviendront à ce sujet.

Ernest effendi, directeur de la correspondance étrangère du vilayet du Danube, est arrivé dans notre ville, en mission.

Hier, la cour criminelle, présidée par Son Exc. Subhi pacha, s'est occupée de nouveau de l'affaire Kamalik. Toros effendi, avocat de Hadji Vassili, arrêté depuis longtemps comme l'auteur ou l'un des auteurs de l'assassinat d'Euphémie Kamalik, locataire de sa maison rue Parla-Bachi, a pris la parole et a cherché à infirmer les dépositions de trois témoins à charge (les trois portefaix turcs qui ont enlevé les trois malles de la maison le jour du crime) et à démontrer les contradictions qui existaient dans ces témoignages, concluant, vu la longue détention préventive, à la mise en liberté, sous caution, de son client Hadji Vassili. Le président ayant demandé au beau-frère des victimes, qui comparait comme plaignant (*davazji*), s'il avait quelque opposition à présenter, celui-ci a répondu qu'en premier lieu son désir était que Hadji Vassili fût poursuivi d'office; qu'il avait déjà présenté dans ce but une requête au Sénat, sollicitant la nomination d'un organe du ministère public, mais qu'il n'avait pas encore reçu de réponse. Ensuite le plaignant a combattu la thèse soutenue par son adversaire, en insistant sur la manière insuffisante dont le prévenu réfutait les témoignages à charge; il a conclu en priant le tribunal d'ajourner l'affaire afin qu'il pût se procurer un avocat pour soutenir ses poursuites. La cour, après une courte délibération, s'est rendue à la prière du plaignant et a ajourné l'affaire en notifiant à Hadji Vassili que les soupçons qui pèsent sur lui n'étaient pas encore entièrement dissipés et que, par conséquent, il ne pouvait être encore mis en liberté sous caution.

A la fin de l'audience, le circassien Ahmet bey, compromis dans l'affaire de l'assassinat de l'autre sœur Kamalik, s'est présenté pour demander à être libéré de la caution, mais la cour a rejeté sa demande.

(Levant Herald)

Le Dr Castaldi, délégué sanitaire de la Sublime Porte à Téhéran, télégraphie, à la date du 31 mai, que la maladie régnante à Recht est la vraie peste bubonique.

La correspondance télégraphique officielle vient de subir, d'après le *Levant Herald*, quelques restrictions; les ambassades ne pourront dorénavant correspondre en chiffres qu'avec leurs gouvernements.

vernements et avec leurs consuls et attachés militaires qui se trouvent à proximité du théâtre de la guerre, dans la Turquie d'Europe. Par contre, ces derniers, les consuls et attachés ne pourront télégraphier à leurs ambassades qu'en français, et lorsqu'ils correspondront entre eux par télégraphe ils devront le faire en turc.

Le *Messageur officiel* de St-Petersbourg a publié, à la date du 26 mai, un *ukase* impérial rappelant les règles suivantes, pendant la guerre, les sujets ottomans seront autorisés à exercer leurs professions sous la protection des lois, les navires turcs autorisés à sortir des ports russes après le temps nécessaire à leur chargement, et les sujets des nations neutres complètement garantis.

La course demeure abolie. Le pavillon neutre couvre la marchandise ennemie, à l'exception de la contrebande de guerre.

La marchandise neutre demeurera intacte sous pavillon ennemi, à l'exception toujours de la contrebande de guerre.

Le blocus déclaré sera effectif, mais la navigation et le commerce des neutres sur le Danube resteront libres autant que possible. L'autorité militaire protégera les constructions, les travaux et tout le personnel relevant de la commission internationale du Danube.

L'escadre cuirassée allemande, dont le télégraphe nous a annoncé le départ pour la Méditerranée, est composée des vaisseaux *Deutschland*, *Kaiser*, *Preussen* et *Friedrich-Karl* et de l'avisos *le Falke*.

Le navire de guerre *Gaselle* qui se trouve déjà dans la Méditerranée, ainsi que les corvettes *Komet* et *Pomerania* actuellement à Constantinople, feront partie de cette escadre qui est placée sous le commandement du contre-amiral Basch.

On lit dans le *Courrier d'Orient*:

Voici un fait curieux. On nous assure que la défense faite aux journaux de publier des nouvelles de la guerre en dehors des dépêches officielles, a donné l'idée à quelques étrangers de former une société. Cette société se compose de huit personnes: quatre d'entre elles iront sur le théâtre de la guerre, deux sur le Danube et deux en Anatolie; les quatre autres resteront à Constantinople et feront connaître de vive voix, moyennant une livre d'abonnement mensuel, les nouvelles des opérations militaires, qui leur seront envoyées par leurs associés. Il y a beaucoup de gens qui consentiront volontiers, pendant que les journaux sont condamnés au silence, à payer une livre pour être exactement renseignés.

Ce genre d'abonnement, croyons-nous, n'est pas nouveau: il est pratiqué en Amérique non parce que les journaux y sont traités comme à Constantinople, mais pour ne pas perdre de temps à imprimer et à lire.

La mer a rejeté hier devant Sirkédjiskélessi le cadavre d'un noyé qu'on suppose être celui d'un marin anglais.

Les autorités de Dédé-Aghatch annoncent au gouvernement général d'Andrinople l'arrivée dans ce port d'une frégate cuirassée anglaise, armée de 22 canons.

On mande de Sélimno que la construction des ouvrages de défense dans les défenses de Kézan a commencé. Trois bataillons de l'armée active y sont occupés avec les ouvriers venus de Sélimno, de Kézan et d'Osman-Bazar. Les travaux avancent rapidement.

On écrit de Gallipoli que les gendarmes envoyés contre la bande du brigand Petko, qui est devenu célèbre par ses méfaits dans les districts de Gallipoli et d'Andrinople, ont réussi à capturer aux environs de Feredjik trois des malfaiteurs qui composent cette bande. Sur les dépositions de ces brigands, l'autorité a opéré l'arrestation de dix-sept individus habitants de différents villages et accusés d'être les recruteurs des bandits. Une enquête est ouverte pendant qu'un autre détachement de gendarmes parti de Ghiumurdjina poursuit le reste de la bande.

Au dernier meeting de l'Institut archéologique de Londres, le docteur Schliemann, qui s'est décidé à interrompre ses fouilles à Mycènes, — le gouvernement hellénique en ayant confié la direction à des agents grecs, — a fait part aux membres de l'Institut de son projet de reprendre les explorations commencées en 1863 à Thiaki, l'ancien Ithaque, une des îles Ioniennes. On sait que cette île, illustrée par le nom d'Ulysse, a 27 kilomètres de longueur et 6 1/2 dans sa plus grande largeur. Sa population ne dépasse guère 10,000 habitants.

Le chef lieu actuel est Vathy. Dans l'Odyssée, la ville d'Ithaque porte simplement le nom de Polis. Or, il existe encore près de Stavros, à trois heures de marche de Vathy, un petit port connu sous le nom de Polis, qui semble correspondre exactement à la capitale mentionnée par Homère.

Sur la montagne boisée qui s'élève au

nord de ce port, on trouve des ruines d'un style plus ancien que celles d'Aetos. C'est de ce côté que le docteur Schliemann doit principalement diriger ses recherches; mais il explorera en même temps les ruines appelées le « palais d'Ulysse » et situées sur le sommet rocheux du mont Aetos, où des accumulations de débris indiquent aussi l'emplacement d'une ville disparue.

M. de Moltke et la guerre d'Orient

On lit dans le *Tagblatt*, de Berlin:

Nous sommes à même de communiquer avec exactitude le jugement si intéressant porté par M. le comte de Moltke sur l'issue de la guerre turco-russe. Le comte se trouvait à une soirée diplomatique, quand un homme d'Etat de sa connaissance le força, un peu cavalièrement, à s'expliquer en lui posant la question suivante: « Monsieur le maréchal, il y des gens qui croient que la guerre sera menée rapidement, et que la Russie remportera une victoire de « Sadowa » aussitôt que ses troupes auront passé le Danube. Est-ce votre opinion à ce sujet? — Ce n'est pas la mienne, répondit M. de Moltke; vous savez mieux que moi ce que veut et ce que peut la diplomatie; mais, au point de vue stratégique, je suis, aujourd'hui comme naguère, de l'avis que nous nous trouvons en présence d'une longue guerre, dont l'issue se fera attendre longtemps.

Il se passera bien du temps avant que les Russes, malgré le bien qu'on dit de leur armée et de quelques uns de ses chefs, aient vaincu la Turquie. Les auspices sous lesquels s'ouvre la présente campagne sont plus favorables qu'en 1828, mais la Russie aura besoin de beaucoup de bonheur, de talent et d'argent pour triompher de ses adversaires. Je ne me fais pas d'illusion, et ceux qui se bercent d'une marche rapide sur Constantinople se verront bien obligés de mettre un frein à leurs espérances. Je suis persuadé que l'on n'ignore nullement au quartier général russe les difficultés et les obstacles qu'il s'agit de surmonter, et qu'une victoire décisive ne pourra être remportée qu'après que toutes ces difficultés auront été levées, grâce à des efforts lents et continuels.

Nous recevons du Bureau de la Presse le document ci-après:

PRIÈRE

Pour notre sérénissime, très-puissant, très-miséricordieux et très-aimé Roi et Empereur le Sultan ABD-UL-HAMID KHAN, notre Maître.

Seigneur notre Dieu, le roi des rois, le maître des puissances. Par ta Providence indicible et ton extrême bonté, désirant dans les volontés impénétrables le salut des hommes, tu établis sur la terre des autorités et des pouvoirs serviteurs pour faire le bien, et tu envoies des rois et des princes pour punir les méchants et récompenser les bons.

C'est pourquoi ton fils unique, notre Seigneur Jésus-Christ qui se fit homme pour le salut du monde et assigna aux hommes l'amour de Dieu et du prochain, nous commanda en même temps que l'obéissance au Roi des cieux, la soumission aux rois de la terre, disant: « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » et par la bouche de ses saints apôtres nous enjoignit également de nous soumettre aux pouvoirs établis, et de faire des prières pour les rois et tous ceux qui exercent une autorité.

Oùbissant donc à la divine parole, nous prions à l'heure présente pour notre très-respectable Empereur le Sultan Abd-ul-Hamid Khan, notre Maître.

Accorde-lui une santé parfaite et une vie longue. Rends son règne puissant et fortifie son armée en lui faisant obtenir des victoires contre ses ennemis. Parle dans son cœur du bien en faveur de tous les peuples confiés à Sa sollicitude paternelle et éclaire ses derniers afin qu'ils vivent en paix et concorde fraternelle les uns avec les autres, restant fidèles et dévoués à la royauté qui est établie sur eux par la divine volonté.

Nous le prions aussi pour la paix de tout le monde car c'est Toi qui es le maître de la paix et le dispensateur de tous les biens.

Gloire à Toi le Père, le Fils et le St-Esprit, à présent et toujours, et aux siècles des siècles. Amen.

(Cette prière doit être lue par le prêtre tous les dimanches et les jours de fête; les assistants diront: Amen.)

ne manqueraient pas de laisser ces cartons diplomatiques toutes rases humanitaires qui lui seraient, et qu'elle s'assurait des matériels. Ceux qui pensaient pouvaient empêcher de remarquer tout du compte les idées humanitaires pas pour décider l'action d'une force, que la Russie, quelque imbécile soit des idées philanthropiques, ne saurait pas autant d'hommes et d'argent dans une but de théories sentimentales. Les personnes qui étaient de cet avis se rappelaient l'histoire et la politique de la Russie et des autres Etats conquérants, et elles en inféraient que tant d'efforts et de sacrifices ne pouvaient être désintéressés.

N'était-ce pas la question des Lieux-Saints qui avait servi de prétexte à l'empereur Nicolas, lors de la guerre de Crimée, tandis qu'il négociait secrètement avec l'ambassadeur d'Angleterre à St-Petersbourg pour obtenir des avantages considérables ? Il ne s'est pas écoulé beaucoup de temps depuis la déclaration de la guerre actuelle, et déjà les intentions de la Russie commencent à percer. Les armées russes avançaient lentement en Roumanie, mais elles essayaient de donner des coups décisifs du côté d'Asie, où s'attendaient même la déclaration de guerre, elles franchissaient les frontières et attaquaient sur trois points à la fois. En même temps, les organes russes levaient le masque, et dans des articles officiels montraient la possibilité des compensations à exiger pour les sacrifices et les efforts de la Russie, de cette puissance si désintéressée, qui allait combattre pour l'amour de l'humanité et verser son sang pour la défense des chrétiens de Turquie.

La Russie sait très-bien qu'elle n'a rien à gagner en Europe, où les puissances occidentales veillent d'un œil jaloux pour empêcher ses moindres velléités de conquête. Aussi, elle n'a garde de se hâter de verser le « sang précieux russe » en faveur des Bulgares ou des Bosniaques. Mais elle croit qu'elle aura les coudées franches en Asie ; là, loin de l'Europe, elle ne voit, excepté les armes et les fortifications ottomanes, aucun obstacle pour introduire directement la civilisation moscovite.

Par conséquent elle attaque en toute hâte ; elle s'empare d'abord de Bayzid et de quelques villages sans défense ; puis elle livre des assauts répétés, mais sans succès, à la place de Batoum. Elle marche avec de gros bataillons sur Ardahan et s'en empare ; les généraux russes annoncent dans leur télégramme au czar que cette place est aux pieds de Sa Majesté. Les Russes installent aussi dans les pays qu'ils ont occupés des autorités, comme ils l'avaient fait à Tachkend ou à Kokhank.

Mais l'Asie-Mineure peut-elle ne pas être l'Asie Centrale ; et il est fort possible que les puissances d'Europe ne soient pas aussi indifférentes que les politiciens de Moscou le croient aux conquêtes russes dans ces parages. Le théâtre de la guerre en Asie, c'est le Lazistan et une partie de l'Arménie. Les volontaires de Lazistan repoussent l'invasion russe à Batoum ; mais c'est surtout l'Arménie qui doit attirer notre attention. Les Russes croient peut-être qu'une partie de l'Arménie turque leur sera une proie facile ; aussi devons-nous protester de toutes nos forces contre un projet si néfaste.

Nous espérons que la valeur des troupes ottomanes refoulera encore les flots de l'invasion ; mais puisque les télégrammes mêmes des généraux russes trahissent l'intention de la Russie, nous ne pouvons nous empêcher de la repousser, afin que l'Europe se tienne sur ses gardes. C'est à ces contrées qu'il faut leur origine commune tous les Arméniens dispersés dans le monde entier, et il est naturel que nous ne soyons pas indifférents au sort qui doit frapper ce pays. Nous ne pouvons, non plus, perdre de vue le sort fait à l'Arménie russe, le siège ecclésiastique d'Etchmiadzin ; nous ne pouvons oublier les graves dangers qui menacent les établissements, la langue, les lettres, l'existence nationale des Arméniens en Russie. Si une partie des Arméniens de Turquie devait être soumise aux mêmes dangers, à ce sceptre de fer qui écrase tout ce qu'il frappe, ce serait là le coup de grâce donné à la nation arménienne. Les Arméniens de quel-

ques districts d'Anatolie se plaignent de temps à autre des vexations de la part des Kurdes, mais le gouvernement fait déjà de louables efforts pour réprimer ces abus, et nous sommes sûr qu'ils vont enfin disparaître. La domination de la Russie est synonyme de despotisme ; elle prive les peuples de leurs droits politiques et entrave tout libre développement intellectuel. Les Arméniens courraient le risque d'être russifiés comme les Géorgiens, et ils descendraient du rang d'élément constitutif de l'Empire ottoman à celui d'une simple partie insignifiante des innombrables troupeaux de la Russie. La perspective même de ce changement est faite pour alarmer les esprits sérieux, car les Arméniens ont raison de se méfier d'une puissance qui possède la Sibirie. Ils ont devant leurs yeux le sort des patriotes arméniens de Russie ; Michel Nalbadian, dont les chants si suaves résonnent si doucement aux oreilles des Arméniens de Turquie, n'est-il pas mort en exil et en prison ?

Le Catholicos Nersès V, d'heureuse mémoire, bien qu'il eût rendu tant de services au gouvernement russe, n'a-t-il pas été exilé et persécuté pour l'amour qu'il portait à ses ouailles ? Son successeur, le Catholicos Mathias, ajoutait toujours à sa signature le titre d'« affligé ». Le Catholicos actuel n'a encore pu obtenir la révision de la *Bagalania*, de cette constitution qui sert d'un moyen légal pour enchaîner l'Eglise arménienne en Russie.

La Russie a revu et modifié toute sa législation, mais la *Bagalania* seule reste intacte comme elle était établie le premier jour sans aucun consentement national. Toutes les protestations et les propositions des Arméniens de Turquie à ce sujet ont été vaines, et S. S. le Catholicos Kévorik n'a encore pu remplir la promesse qu'il avait donnée, lors de son départ de Constantinople, d'obtenir la modification des articles de la *Bagalania* qui enfreignent les droits de l'Eglise arménienne. C'est là un exemple du mépris que la Russie témoigne de la voix du peuple.

Nous croyons donc devoir attirer l'attention de la Sublime Porte et de l'Europe sur cette question, afin de prendre si c'est possible en considération, lorsque les négociations de la paix s'ouvriront, l'amélioration du sort des Arméniens en Russie, en restituant à l'Eglise arménienne, par la révision de la *Bagalania*, les droits qui lui sont ravis. Il nous paraît peu probable que l'Angleterre, qui a des intérêts considérables en Asie, laisse la Russie s'emparer des positions qui sont la clef des vallées du Tigre et de l'Euphrate ; il n'est pas impossible qu'elle se joigne à la Turquie pour empêcher le progrès de la Russie, et lui offrir même l'assistance matérielle si les négociations venaient à échouer. Avec une force peu nombreuse, l'Angleterre peut faire de grandes choses ; car il est encore temps de défendre l'Arménie turque. Les armées de Kars et d'Ahmed Moukhtar pacha résistent avec succès aux Russes, et il suffit de renforcer l'expédition du Caucase et d'expédier de nouvelles troupes en Asie pour repousser entièrement l'invasion étrangère. Les Arméniens sont prêts à offrir toute l'assistance possible pour la défense de leur patrie. Mais l'Angleterre, qui suit d'un œil vigilant les événements d'Orient, restera-t-elle longtemps les bras croisés et ne défendra-t-elle pas ses intérêts en Asie ?

Nous ne sommes donc plus étonnés qu'un nombre considérable de personnes aient accordé leurs sympathies à cet art régénéré et l'existence de l'Institut sténographique des Deux-Mondes en est un exemple frappant ; née d'hier en France, où, jusqu'alors, on n'avait qu'une idée fautive de la sténographie, cette association a pris, en peu de temps, des proportions qui étonnent et dont l'opinion publique commence à s'émouvoir ; naguère encore on l'ignorait et il y a trois ans, en 1874, le *Journal officiel* de la République française accusait 50 à 60,000 sténographes ! c'est toute une armée, décuplée aujourd'hui, c'est l'armée du progrès marchant à la conquête du monde, armée de volontaires recrutés par la conviction dans tous les âges de la vie, dans toutes les conditions de la société ; étrange armée où les enfants, les plus jeunes, combattent en première ligne ; c'est que, à la routine qui se révolte tout d'abord contre un changement apporté à ses habitudes, à la routine qui se cramponne avec l'acharnement du désespoir à ce qu'elle sait, à ce qui lui a coûté tant de peine à apprendre, à la routine qui redoute les difficultés de l'inconnu l'Institut sténographique oppose quoi ?... l'exemple et, au besoin, les leçons de ses jeunes sténographes de 10, 8 et 6 ans. Qui voudrait donc s'avouer moins intelligent que les enfants des écoles primaires et des salles d'asile ? Ce serait par trop humiliant et il faut bien se rendre à l'évidence : en présence d'un tel argument il n'y a plus qu'une arme possible, l'obstination du parti pris, qui n'est pas plus honorable que l'ignorance.

Croisade entreprise par l'Institut sténographique des Deux-Mondes.

Président M. E. DUPLOYÉ.

C'est donc au moyen de la sténographie-Duployé que l'Institut sténographique combat la vieille routine. Examinons maintenant la valeur de cette méthode de sténographie.

Les méthodes de sténographie Pitman, Stolze, Gabelsberg, Prévost, Plantier, etc., exigent une trop longue étude uniquement pour apprendre les signes très-compliqués qu'elles emploient et finissent par laisser au bout de peu de temps. Elles ont également un défaut capital à nos yeux, c'est qu'elles ne sont pas claires et que l'on ne peut pas saisir et comprendre leurs systèmes. Aussi en est-il moire accusait trois robes grises là où le bon public avait cru n'en voir qu'une. Affaire de nuances !

J'en étais au bleu tendre, avec des roses dans les cheveux, lorsque je rencontrai chez une de mes amies le comte Alexis B. C'était le plus charmant causeur de cette époque, où chacun se piquait de bel esprit : il portait des cheveux à la lord Byron, avait été l'ami de notre Lermontov, à jamais regretté et de plus, à la promenade le, il avait une façon de se draper dans son manteau d'ordonnance qui faisait tourner toutes les têtes. La mienne n'était pas plus forte que les autres, et ne tint pas plus longtemps : il est vrai que le comte Alexis y mettait du sien, comme on dit à présent, car il m'offrait ses hommages de la façon la moins équivoque.

Au bal, il était mon cavalier pour la mazurka ; au concert, il se trouvait toujours derrière ma chaise, et à la promenade sa calèche, dans laquelle il se drapait si superbement à l'aide du fameux manteau, passait et repassait dix fois devant la mienne. Quel pouvait-il y avoir de si séduisant ?

Cependant, il ne pouvait être question d'écouter le comte Alexis. Mes plus chères ennemies prenaient trop de soin pour me le faire agréer, et mes amies véritables, celles qui avaient passé l'âge de nuire, m'en détournaient avec trop d'instances. Le comte Alexis était un incomparable cavalier servant, mais il était perdu de dettes, et de plus, disait-on, fort mauvais sujet. Ce fut à ce qu'il paraît, un de ces maris qui tournent le dos à leur femme au bout de huit jours de mariage ! J'avais un fils, je lui devais de garder intacte la fortune de ses parents ; si je me remariais, ce devait être à un homme sage et prudent, qui fit bon usage de notre argent... bref je ne pouvais épouser le comte Alexis, tout le monde était d'accord sur ce point, moi la première.

Où ! mais il était charmant ! Ses yeux noirs, ses dents du Caucase, — on n'en parlait alors qu'avec un lyrisme exalté, — ses

il de leur étude comme de celle d'une langue étrangère, on y réfléchit à deux fois avant d'entreprendre et la plupart du temps on y renonce même avant de l'avoir commencée.

La sténographie-Duployé a un triple et immense avantage sur les autres méthodes : elle est très-claire, très-simple et très facile à apprendre. Des enfants de sept ans l'écrivent couramment et certes une sténographie qui exige une courte étude captivera tout le monde et ne rebutera jamais personne. Et voilà où réside le mérite de la sténographie-Duployé, c'est qu'elle est la véritable photographie de la parole, qu'elle n'en fixe que les sons et qu'elle peut facilement s'adapter à toutes les langues comme elle l'est déjà pour l'anglais, l'italien, l'espagnol et l'allemand et comme elle le sera sous peu pour les langues orientales. Elle devient donc une écriture universelle qui renversera entre peuples et nations, bien des barrières et bien des obstacles infranchissables.

Par la rapidité d'étude et par l'excellence de son système la sténographie-Duployé devient la clef de toute langue puisqu'elle permet de fixer d'une manière infallible tous les sons qui la composent sans faire attention aux combinaisons de lettres qui les forment.

Il n'est donc pas étonnant qu'avec le bon sens pratique dont la jeunesse française est animée, la méthode de M. Duployé se soit rapidement répandue et continue sa marche en avant avec une promptitude remarquable. Chacun y va, qu'un agrément, qu'une utilité. Les uns ont consacré quelques instants de leurs loisirs pour acquérir la connaissance d'une écriture plus rapide et plus claire que les caractères ordinaires et qui leur permet de fixer sur le papier, avec la spontanéité de la pensée, le résultat de leur travail ; d'autres y ont trouvé le moyen rapide et certain de devenir d'excellents sténographes en fort peu de temps et de frais, et de s'assurer ainsi un revenu que beaucoup de monde envie. En effet, la sténographie est un bon capital, bien consolidé dans les mains de qui la possède.

Il nous faudrait un bien long espace pour parler en détail des avantages que procure la sténographie-Duployé en tant qu'agrément et utilité ; qu'il nous suffise de répéter que cette méthode peut facilement être apprise en quelques heures d'étude, grâce à sa clarté et à l'ingénieux système sur lequel elle repose ; la photographie de la parole. Nous en avons fait nous-mêmes l'épreuve, et nous affirmons avec sincérité n'avoir jamais vu de plus excellente méthode de sténographie ; il y a huit jours nous n'en avions aucune idée et aujourd'hui nous pouvons l'écrire déjà et nous sommes et restons convaincus.

Nous ne sommes donc plus étonnés qu'un nombre considérable de personnes aient accordé leurs sympathies à cet art régénéré et l'existence de l'Institut sténographique des Deux-Mondes en est un exemple frappant ; née d'hier en France, où, jusqu'alors, on n'avait qu'une idée fautive de la sténographie, cette association a pris, en peu de temps, des proportions qui étonnent et dont l'opinion publique commence à s'émouvoir ; naguère encore on l'ignorait et il y a trois ans, en 1874, le *Journal officiel* de la République française accusait 50 à 60,000 sténographes ! c'est toute une armée, décuplée aujourd'hui, c'est l'armée du progrès marchant à la conquête du monde, armée de volontaires recrutés par la conviction dans tous les âges de la vie, dans toutes les conditions de la société ; étrange armée où les enfants, les plus jeunes, combattent en première ligne ; c'est que, à la routine qui se révolte tout d'abord contre un changement apporté à ses habitudes, à la routine qui se cramponne avec l'acharnement du désespoir à ce qu'elle sait, à ce qui lui a coûté tant de peine à apprendre, à la routine qui redoute les difficultés de l'inconnu l'Institut sténographique oppose quoi ?... l'exemple et, au besoin, les leçons de ses jeunes sténographes de 10, 8 et 6 ans. Qui voudrait donc s'avouer moins intelligent que les enfants des écoles primaires et des salles d'asile ? Ce serait par trop humiliant et il faut bien se rendre à l'évidence : en présence d'un tel argument il n'y a plus qu'une arme possible, l'obstination du parti pris, qui n'est pas plus honorable que l'ignorance.

Aussi la sténographie-Duployé, à qui d'illustres sympathies sont acquises, a pénétré dans des sanctuaires regardés jusqu'alors comme inaccessibles à toute innovation et où, certainement, nulle sténographie n'avait accès auparavant ; elle est patronnée par de hauts fonctionnaires, des députés, des sénateurs, des préfets, des officiers généraux, des magistrats ; enfin dans plusieurs endroits les réunions de l'Institut sténographique et des cercles régionaux et leur propagande, sont officiellement autorisés par l'administration, ce qui est également un fait sans précédent dans les annales de la sténographie, du moins de la sténographie française.

Nous consacrerons un prochain article à l'étude de l'organisation et du recrutement de l'Institut sténographique qui serait heureux de décerner sa palme à quelques-uns de nos lecteurs que nous engageons vivement à apprendre la sténographie-Duployé avec notre professeur qui en est un zélé propagateur.

(A suivre.)

(Correspondance particulière de la Turquie.)

KUSTENDJÉ, le 4 juin 1877.

Nous sommes privés des courriers réguliers ; le bateau italien est venu prendre la semaine dernière plus de 600 balles de laines ; le bateau français arrivé hier chargera de la même marchandise, le bateau autrichien est attendu mardi ou mercredi de cette semaine pour embarquer du maïs de Valachie en dépôt ici depuis à peu près un mois.

L'exportation des céréales a été strictement prohibée ; tous les consuls ont été prévenus officiellement par l'autorité locale.

La compagnie du chemin de fer fait transporter journellement à Kustendjé de Cernavoda les machines Smoot pour déchargement, etc., etc. Un train reste à la disposition du personnel de la compagnie à Cernavoda pour le ramener ici en cas de nécessité.

Notre ville ressemble à un désert, il n'y reste plus que trois à quatre familles ; et celles-ci aussi sont prêtes à partir par la première occasion.

Quant à notre port, il est complètement inanimé. Tout le contraire a lieu à Toulcha ; la population commence à rentrer, le bateau italien, arrivé ici mercredi passé, a emmené nombre de familles parties un mois auparavant ; ces familles sont rentrées dans leurs foyers par terre et, d'après les renseignements que j'ai eus, elles ont fait un voyage des plus tranquilles.

La *Talia labourou* qui se trouvait à Cernavoda, ayant reçu l'ordre de venir ici, est arrivée avant-hier soir et il est campé dans la plaine dite *Arat-Tépessi*. Le général Ali Riza pacha, commandant de la Dobroudja, est aussi parmi nous depuis deux jours.

Judi, à l'aube, l'avisio à vapeur *Réhimo*, ayant à bord Hobart pacha, a mouillé dans notre port. Son Excellence est descendue à terre, a causé longuement avec le gouverneur et, de là, s'est embarquée et est partie pour Soula. Ignore le but de son excursion.

Une heure après, l'avisio *Ismaïl* mouillait dans le port, venant de Soula ; il est encore ancré ici.

Ahmed bey et Dimitrakî bey sont arrivés hier soir de Toulcha de retour de leur inspection, aujourd'hui ils partent pour la capitale par le paquebot des Messageries.

La corvette de guerre anglaise *Rapid* est partie mercredi passé pour Soula ; avant-hier elle est retournée ici.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

LA CANÉE, le 23/4 juin 1877.

L'avisio français *Bisson*, commandé par le capitaine Delbave, venant de Toulon, est arrivé la semaine dernière à Soula. Ce navire est armé de 4 gros canons, son équipage s'élève à 112 hommes. L'avisio *Bisson*, détaché de l'escadre d'évolution de la Méditerranée pour la station du Levant restera ici pendant quelque temps à la disposition du consulat de France.

Les frégates *Edimidi* et *Houdacendiquar*, ainsi que la corvette *Byronith*, faisant partie de la flotte impériale de la Méditerranée, sont arrivés à Soula depuis cinq jours ; c'est Hassan pacha qui est chargé du commandement de ces navires de guerre. La *Sélâmî* à 2 canons Armstrong, 16 canons Krupp, 26 canons ancien système, et 2 mitrailleurs. La frégate *Houdacendiquar* est armée de 3 canons Armstrong, de 14 canons Krupp, de 24 canons, ancien système, et d'un mitrailleur. La corvette *Byronith* a 3 canons Krupp. Ces trois navires de guerre ont quitté hier au soir le port de Soula, se dirigeant vers Alexandrie ; on assure que ces bâtiments retourneront, de nouveau, à Soula après une semaine.

La tranquillité publique est toujours satisfaisante dans l'île. La réponse de la Sublime Porte aux demandes des députés chrétiens de l'Assemblée générale n'est pas encore arrivée. Les députés qui se trouvent réunis à

la Canée attendent avec calme et patience la décision du gouvernement impérial.

M. Eynaud, consul de France à la Canée, qui, en vertu d'un congé de son gouvernement, s'était rendu à Paris, est retourné par le paquebot d'aujourd'hui à son poste.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P 10.26
En ce moment..... » 9.38
Obligations Roumélie..... fr 24.25
Papier-monnaie—L. T. 100 P. 180.70

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL METEOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

7 Juin 1877.

Lever du soleil..... à h. 29 m.
Coucher..... » 7 » 29
Temps moyen à midi apparent..... à h. 58 57
H à la turque à midi moyen..... à h. 24

8 heures du matin.

Baromètre..... 762.4
Thermomètre..... 24.9
Minima..... 17.2
Maxima de la veille..... 23.3
Direction et force du vent NNE. faible.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

GRÈCE.

FOUILLES D'OLYMPIE.

Le dernier rapport publié par le *Moniteur de l'empire allemand* donne de nouveaux détails sur les statues découvertes dans l'excavation (chapelote latérale) qu'avait bâtie le rhéteur Hérodote Atticus. Ces statues sont au nombre de 14, dont 10 en marbre et plus grandes que nature, savoir : 8 statues de femmes et 6 d'hommes. Parmi ces dernières il y a une statue de César romain avec cuirasse richement décorée, un jeune homme portant le sayon et la cuirasse de cuir, trois personnalités en toge, et un jeune garçon en manteau. Les inscriptions des pedestaux indiquent que Hérodote Atticus avait élevé en ce lieu la statue de Faustine la jeune, épouse de Marc-Aurèle, celle de son fils Commodus et de ses filles. Hérodote paraît avoir bâti cette chapelle, située au pied du Kronion, dans une belle position et ayant vue sur tout l'Altis, pour y placer le groupe de ses souverains. Plus tard, les Eléens, en reconnaissance de plusieurs bienfaits dont ils étaient redevables à Hérodote, y placèrent les statues de sa propre famille à côté de celles de la famille impériale. Ces statues, quoiqu'elles ne soient que des portraits, sont artistiquement travaillées et n'ont rien de commun avec la statuaire de pacotille des derniers temps de l'empire romain ; les vêtements et draperies sont achevés avec grand soin, même par derrière. Parmi les 8 statues féminines, il y en a 6 qui représentent des femmes d'un âge mûr (le type de la *matrona potens* d'Hérode), une autre plus jeune et une petite fille. Non loin de là, on a trouvé encore une statue de femme romaine (haute de 1,95 m), d'un bon travail et très bien conservée ; il n'y manque que les cheveux et les yeux montrent encore des traces d'une coloration brune tirant sur le rouge.

Le même rapport mentionne en outre la découverte de nouvelles inscriptions et de nombreux objets de bronze : entre autres, un griffon antique, une agrafe sur laquelle sont ciselées en relief 7 figures de femmes nues, des pointes de lances, des trépieds, etc.

Des nouvelles récentes d'Olympie annoncent que sur l'emplacement de l'ancien temple de Junon a été découverte une statue en marbre de Paros, mentionnée par Pausanias dans sa description de ce temple ; c'est un jeune Hermès, portant le petit Bacchus sur le bras gauche, œuvre de Praxitèle. La statue a été trouvée couchée sur le visage, comme elle était tombée. Il man que encore le bras droit et les jambes, au-dessous des genoux, de l'Hermès, ainsi que le haut du corps de l'enfant. En revanche, la tête a été trouvée intacte. L'Hermès, dans une posture non-

chante, s'appuie du coude gauche à un tronc d'arbre, sur lequel il a jeté son manteau ; sa main droite levée semble avoir tenu une grappe de raisin. La hauteur de la figure est de 1,80 m. La composition rappelle vivement le groupe de la Paix et de Plutus dans la Glyptothèque à Munich. Une partie de la draperie qui tombe à grands plis est faite d'une pièce de marbre particulière. La surface du marbre est en général intacte. Certaines parties accessoires, comme la chevelure et le côté de la statue opposé au spectateur, sont négligées. On voit des traces de couleur rouge aux lèvres et aux cheveux.

(Moniteur de l'empire allemand)

FRANCE.

CIRCULAIRE DU DUC DE BROGLIE.

Le *Journal officiel* publie la circulaire suivante que le président du conseil, ministre de la justice, garde des sceaux, a adressée aux procureurs généraux :

Monsieur le procureur général,

M. le président de la République, en se séparant de son ministère et en inaugurant une nouvelle ligne politique, a fait un usage légal de sa prérogative constitutionnelle. Le message qu'il a adressé aux Chambres a expliqué à la France le motif et le but de cette grande résolution. Il s'y déclare, comme vous l'avez vu, aussi fermement résolu que par le passé à respecter et à maintenir les institutions qui sont l'œuvre de l'Assemblée de qui il tient le pouvoir et qui ont constitué la République. S'il est intervenu dans la marche de la politique, c'est pour arrêter l'envahissement des théories radicales, incompatibles avec ses yeux, sous quelque forme de gouvernement que ce soit, avec la paix de la société et la grandeur de la France.

Rien n'étant changé ; ni dans les lois constitutionnelles ni dans aucune autre, je n'ai rien à changer non plus aux instructions qui vous ont été adressées sur le respect qui leur est dû et sur l'esprit que vous devez porter dans leur application. Mais vous savez vous-même que plus les passions politiques s'animent autour de vous, plus les questions qui s'engagent sont de nature à les exciter, plus vous devez redoubler de fermeté et de vigilance dans l'accomplissement de tous vos devoirs.

Parmi les lois dont la garde vous est confiée, les plus saintes sont celles qui, partant de principes supérieurs à toutes les constitutions politiques, protègent la morale, la religion, la propriété et les fondements essentiels de toute société civilisée. Ce sont celles-là précisément qui sont chaque jour l'objet des attaques d'une presse dont l'injure grossière dépasse toute limite. En la rappelant par une répression ferme au respect d'elle-même et de ses lecteurs, vous vengerez la conscience publique indignée.

Il est en outre, dans la période de discussions ardentes que nous traversons, plusieurs points qui doivent appeler tout particulièrement votre attention.

On a essayé plus d'une fois, dans ces derniers temps, de présenter par des moyens plus ou moins détournés, soit l'apologie, soit même la réhabilitation de la douloureuse guerre civile qui a désolé Paris en 1871. Quelques journaux ont même eu recours, dans ce dessein (contrairement aux prescriptions positives de la législation), à la collaboration d'individus condamnés et proscrits pour ces faits odieux. Vous ne devez souffrir aucune de ces tentatives. Il importe à la morale publique que rien ne vienne atténuer l'horreur salutaire que cette époque néfaste a laissée dans la mémoire des populations.

Vous devez me signaler avec soin et désigner à la poursuite des magistrats placés sous vos ordres toutes les offenses qui pourraient être dirigées contre le chef de l'Etat. Bien que son initiative se soit fait sentir dans les derniers événements, sa responsabilité est toujours couverte par celle de ses ministres ; et l'offense, sous aucune forme, ne doit m'atteindre jusqu'à lui.

La tactique plus que jamais mise en œuvre par les partis, et qui consiste à troubler l'opinion par de fausses nouvelles, ne doit pas être réprimée avec moins de vigilance. Jamais cette manœuvre n'a été pratiquée avec plus d'audace et d'acharnement qu'aujourd'hui. Des rumeurs de toute nature sont propagées avec une activité systématique, par toutes les voies publiques ou secrètes, dans le dessein d'inquiéter le pays sur les relations du gouvernement avec les puissances étrangères, et sur le maintien de la paix, ce bien inestimable, qui lui est plus que jamais cher, après tant de malheurs. Il faut démasquer à tout prix cette conspiration de la calomnie, qui se fait un jeu de paralyser les affaires, d'arrêter l'élan de la prospérité publique, au risque d'amener elle-même les dangers dont elle menace. Car rien ne serait plus propre à troubler nos bons rapports avec les nations alliées, que de faire croire, contrairement à toute vérité, qu'il existe en France une secte ou un

sera point vos yeux de sa présence.

— Mais, fis-je, dévorée du démon de la curiosité, et aussi, il faut le dire, brûlée d'un ardent désir de voir le lieu qu'habitait ce mortel séduisant, une semblable démarche me perdrait...

— Vous n'avez pas besoin d'y venir en plein jour, reprit mon tentateur : le soir vers huit heures, quand la nuit est tombée, un escalier donnant sous la porte cochère vous amène droit dans mon cabinet sans passer sous les yeux du suisse qui garde l'escalier. Mes domestiques mêmes n'en savent rien : cette petite clé ouvre la porte...

Il me présentait une clé — quelle clé ! grande comme une clé de montre, en or ciselé, garnie de rubis... cette clé eût perdu une sainte, tant elle promettait de merveilles. La il déposa devant moi ; je gardais le silence.

— Quel jour ? dit-il tout bas.

Je repoussai la clé.

— Non, comte, je n'irai pas.

— Je vous demande quel jour, afin de ne pas être exposé à vous rencontrer... puis-je que vous ai promis que vous ne me verrez pas...

Enfin, ce qu'il y a de positif, c'est que cinq minutes après j'étais seule, la clé dans la main, et j'avais promis d'y aller le lendemain soir.

Je passe sous silence l'histoire de mes remords, de mes agitations, de mes résolutions prises et délaissées. Je me jurai trente-deux fois que je n'irais pas, — mais je me représentai trente-trois fois que je ne courais aucun risque, que la parole d'un honnête homme devait me rassurer, — et ce fut la curiosité qui l'emporta à la majorité d'une voix. Du reste, je crois bien qu'elle l'eût emporté quand même.

(La fin à Lundi)

LE RENDEZ-VOUS

(SOUVENIRS D'UNE VIEILLE FEMME)

PAR

HENRI GRÉVILLE

Ceci remonte bien loin : si loin, qu'en y pensant je ne puis m'empêcher de sourire, tout comme si mon aventure était arrivée à une autre... Pourtant, le portrait que je vois d'ici, suspendu en face de ma chaise longue, avec ses boucles blondes et ses yeux rêveurs, est bien le mien, — du moins celui de la femme que j'étais il y a trente-cinq ans, alors qu'on portait des manches plates et des boucles à l'anglaise.

J'étais veuve, — et depuis assez longtemps pour qu'il m'eût été très-agréable de retourner dans le monde. J'avais porté le deuil deux ans dont un avec le crêpe, et vraiment, c'était fort convenable. Par une habile transition, j'avais passé du noir au gris, du gris au lilas, du lilas au rose pâle, et du rose pâle au bleu tendre, ma couleur favorite, si bien et si doucement que personne ne s'en était aperçu, sauf la couturière, dont le mien-

moire accusait trois robes grises là où le bon public avait cru n'en voir qu'une. Affaire de nuances !

J'en étais au bleu tendre, avec des roses dans les cheveux, lorsque je rencontrai chez une de mes amies le comte Alexis B. C'était le plus charmant causeur de cette époque, où chacun se piquait de bel esprit : il portait des cheveux à la lord Byron, avait été l'ami de notre Lermontov, à jamais regretté et de plus, à la promenade le, il avait une façon de se draper dans son manteau d'ordonnance qui faisait tourner toutes les têtes. La mienne n'était pas plus forte que les autres, et ne tint pas plus longtemps : il est vrai que le comte Alexis y mettait du sien, comme on dit à présent, car il m'offrait ses hommages de la façon la moins équivoque.

Au bal, il était mon cavalier pour la mazurka ; au concert, il se trouvait toujours derrière ma chaise, et à la promenade sa calèche, dans laquelle il se drapait si superbement à l'aide du fameux manteau, passait et repassait dix fois devant la mienne. Quel pouvait-il y avoir de si séduisant ?

Cependant, il ne pouvait être question d'écouter le comte Alexis. Mes plus chères ennemies prenaient trop de soin pour me le faire agréer, et mes amies véritables, celles qui avaient passé l'âge de nuire, m'en détournaient avec trop d'instances. Le comte Alexis était un incomparable cavalier servant, mais il était perdu de dettes, et de plus, disait-on, fort mauvais sujet. Ce fut à ce qu'il paraît, un de ces maris qui tournent le dos à leur femme au bout de huit jours de mariage ! J'avais un fils, je lui devais de garder intacte la fortune de ses parents ; si je me remariais, ce devait être à un homme sage et prudent, qui fit bon usage de notre argent... bref je ne pouvais épouser le comte Alexis, tout le monde était d'accord sur ce point, moi la première.

Où ! mais il était charmant ! Ses yeux noirs, ses dents du Caucase, — on n'en parlait alors qu'avec un lyrisme exalté, — ses

folies même, avaient pour moi un attrait irrésistible. Tous les soirs je le rencontrais quelque part, et si par un accès de raison je restais chez moi, vers dix heures il se faisait annoncer, demandant la faveur d'une tasse de thé... Pouvais-je la lui refuser ? Je l'accordais, et ces entretiens à la leur adoucie de la lampe, dans la solitude de mon petit salon, me paraissaient plus redoutables que tout le reste.

Je sentais si bien le danger, que je lui défendis un soir de revenir. Il protestait avec son éloquent accoutumée.

— Non, lui dis-je, c'est inutile ; tout cela ne mène à rien,

COMPAGNIES ANONYMES D'ASSURANCES MARITIMES FRANÇAISES

LE COMPTOIR MARITIME

CAPITAL SOCIAL :
TROIS MILLIONS DE FRANCS

LA PRÉVOYANCE

CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA MÉLUSINE

CAPITAL SOCIAL :
DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA SÉCURITÉ

CAPITAL SOCIAL :
UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour soustraire collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligeait le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'agence à Moumhané Cité Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET



SERVIZIO POSTALE
DE LA COMPAGNIA ITALIANA
DI NAVIGAZIONE A VAPORE
FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI
Da Odessa... ogni Lunedì
Da Marsiglia ecc... Domenica
PARTENZA DA COSTANTINOPOLI
Per Odessa... ogni Lunedì sera a ore 3
Per la linea di Marsiglia... Martedì a ore 4

ITINERARIO.

Odessa, Constantinopoli, Dardanelles, Smirne e Salonicco (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.
Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenze e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfù.
La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.
I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo.
Per informazioni, etc. dirigersi all'agenzia principale, sita a Moumhané, Cité Française N° 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stambul Beklehe-Capou, Chelistan han, N° 3.

(1) Una settimana Sirmio, altra Salonicco.

DEMOUAT

Capsules et Injection.

Pour les maladies secrètes.

Capsules de Mixture, Péravienne, meilleur remède connu : supérieur au copahu ; guérison certaine et rapide.
Injection Demouat, guérissant entièrement en deux jours après usage des capsules.

J. DEMOUAT, 4, New Cross Road, London.
Et chez tous les pharmaciens.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture, ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.
Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,

L. ET A. BERTIN FRÈRES
Cité Française.

Par ces

TEMPS DE CRISE et de STAGNATION
DES AFFAIRES,

Un des remèdes infallibles pour les combattre est bien certainement.

L'INSERTION DANS LES JOURNAUX

BIEN EMPLOYÉ

ECONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, on voit combien doit être bien employés, et on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tant soit peu le succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence

ROTHER & Co.

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Typographie et de la Lithographie de Constantinople.

Vienna Stadt Riemergasse 43.

CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE

SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS

A partir du 1^{er} Avril 1877, jusqu'à nouvel avis.
Ligne de Constantinople - Andrinople.

TRAINS S'ÉLOIGNANT DE CONSTANTINOPLE

TRAINS DE BANLIEUE											
Trains voyagers		N°									
DÉPART DE	2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	
HEURES DE DÉPART :											
Constantinople... Départ	h. m. 7 25	h. m. 8 10	h. m. 8 35	h. m. 9 10	h. m. 9 35	h. m. 10 10	h. m. 10 35	h. m. 11 10	h. m. 11 35	h. m. 12 10	
Koum-Kapou »	7 30	8 10	8 14	9 23	10 31	11 39	12 47	1 55	3 03	4 11	
Yeni-Kapou..... »	7 35	8 14	8 18	9 27	10 35	11 43	12 51	2 00	3 07	4 15	
Panagiotis..... »	7 40	8 19	8 23	9 32	10 40	11 48	12 56	2 05	3 12	4 20	
Arrivée	7 45	8 20	8 24	9 33	10 41	11 49	12 57	2 06	3 13	4 21	
Yeni-konak... Départ	7 50	8 25	8 29	9 38	10 46	11 54	13 02	2 10	3 17	4 25	
Zaitin-Boukou... »	7 55	8 30	8 34	9 43	10 51	12 00	13 07	2 15	3 22	4 30	
Makris-Kreus... Arrivée	8 00	8 35	8 39	9 48	10 56	12 05	13 12	2 20	3 27	4 35	
Départ	8 05	8 40	8 44	9 53	11 01	12 10	13 17	2 25	3 32	4 40	
San-Stéph... Arrivée	8 10	8 45	8 49	9 58	11 06	12 15	13 22	2 30	3 37	4 45	
Départ	8 15	8 50	8 54	10 03	11 11	12 20	13 27	2 35	3 42	4 50	
Tel-ekmoudje-Pl... Arrivée	8 20	8 55	8 59	10 08	11 16	12 25	13 32	2 40	3 47	4 55	
Départ	8 25	9 00	9 04	10 13	11 21	12 30	13 37	2 45	3 52	5 00	
Yarim-Bourgas... »	8 30	9 05	9 09	10 18	11 26	12 35	13 42	2 50	3 57	5 05	
Hadjan-Kout... »	8 35	9 10	9 14	10 23	11 31	12 40	13 47	2 55	4 02	5 10	
Tchatalidje... »	8 40	9 15	9 19	10 28	11 36	12 45	13 52	3 00	4 07	5 15	
Lamboudji... »	8 45	9 20	9 24	10 33	11 41	12 50	13 57	3 05	4 12	5 20	
Sinekh... »	8 50	9 25	9 29	10 38	11 46	12 55	14 02	3 10	4 17	5 25	
Tcherkes-kent.....	12 33	1 25	2 17	3 09	4 01	4 53	5 45	6 37	7 29	8 21	
Tcherkos (buff)... Arrivée	1 25	2 17	3 09	4 01	4 53	5 45	6 37	7 29	8 21	9 13	
Départ	1 55	2 47	3 39	4 31	5 23	6 15	7 07	7 59	8 51	9 43	
Koupekli..... »	2 47	3 39	4 31	5 23	6 15	7 07	7 59	8 51	9 43	10 35	
Sidier-tchattik... »	3 23	4 15	5 07	5 59	6 51	7 43	8 35	9 27	10 19	11 11	
Louti-Bourgas... »	3 31	4 23	5 15	6 07	6 59	7 51	8 43	9 35	10 27	11 19	
Baba-Keki... »	4 23	5 15	6 07	6 59	7 51	8 43	9 35	10 27	11 19	12 11	
Pavlo-Kout... »	5 17	6 09	7 01	7 53	8 45	9 37	10 29	11 21	12 13	13 05	
Ouzoun-Koupra... »	5 49	6 41	7 33	8 25	9 17	10 09	11 01	11 53	12 45	13 37	
Kulisti-Bourg... »	6 34	7 26	8 18	9 10	10 02	10 54	11 46	12 38	13 30	14 22	
Orchid... »	6 58	7 50	8 42	9 34	10 26	11 18	12 10	13 02	13 54	14 46	
Arrivée	7 45	8 37	9 29	10 21	11 13	12 05	12 57	13 49	14 41	15 33	